



Jean Siméon **Chardin**

*Nature morte avec pied de céleri, boîte à épices, torchon, terrine, plat en terre vernissée, écumoire et morceaux de viande pendus à un croc*

1734

Huile sur toile

32,8 x 40,2 cm

**Musée de Picardie**  
Amiens

La nature morte à travers les siècles

[www.musenor.com](http://www.musenor.com)

## Chardin, champion d'un genre dévalorisé

Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle puis au XVIII<sup>e</sup> siècle, en France, l'Académie royale de peinture et de sculpture confère une place médiocre à la nature morte, la plaçant en dernière position d'une « hiérarchie des genres » qui privilégie les compositions historiques avec figures. Cette position subalterne n'empêche pas Jean Siméon Chardin (1699-1779) de s'imposer comme l'un des peintres les plus importants de son époque en peignant de modestes objets de cuisine, d'humbles aliments ou les restes de repas.

Avec une grande simplicité, cette toile présente sur un plateau de pierre, deux pieds de céleri, un torchon, une boîte à épices en bois, une écumoire en cuivre, une terrine, un plat en terre cuite et un quartier de viande attaché à un croc. Renonçant aux buffets chargés de victuailles et aux complexités allégoriques de la peinture baroque, Chardin privilégie l'agencement formel et les qualités visuelles d'éléments simples qu'il parvient à sublimer grâce à sa maîtrise des effets de la peinture à l'huile et son goût des lumières tamisées.

Chardin invente, en effet, une technique personnelle « faite de couches épaisses d'une matière grumeleuse qui donnent leur poids à chaque objet et accrochent la lumière »<sup>1</sup>. Ces touches d'une grande onctuosité unifient les différents éléments de la composition en créant une profonde harmonie de rythmes et de matières colorées. Chardin représente ainsi sans pathos le morceau de viande pantelant, dont le rouge assourdi ourlé d'un filet d'écume blanche répond au vert nervuré des feuilles de céleri.

« Si tout cela vous semble maintenant beau à voir, c'est que Chardin l'a trouvé beau à peindre. Et il l'a trouvé beau à peindre parce qu'il le trouvait beau à voir »<sup>2</sup>. C'est avec ces mots que l'écrivain Marcel Proust consacre en 1895 un peintre qu'il admire au plus haut point. Dans un contexte où triomphent l'impressionnisme et son art de pure lumière, Chardin fait alors figure de précurseur.

<sup>1</sup> Pierre Rosenberg, *Chardin 1699-1779*, cat. exp., Paris, Galeries Nationales du Grand Palais ; Cleveland, Museum of Art ; Boston, Museum of Fine Arts, 1979, p. 173.

<sup>2</sup> Marcel Proust, « Chardin et Rembrandt », *Contre Sainte-Beuve*, Paris, Gallimard, 1971, p. 373.

## Œuvres associées



**Jean Siméon Chardin**  
*Nature morte*  
France, 1732  
Huile sur toile  
81 x 64,5 cm  
Douai, Musée de la Chartreuse

**Jean Siméon Chardin**  
*Nature morte avec chaudron  
fourneau de terre, poêlon,  
nappe, chou, pain, deux  
œufs, poireau, et trois  
harengs*  
France, 1731-33  
Huile sur toile  
Amiens. Musée de Picardie



**Jean Siméon Chardin**  
*Les Apprêts d'un déjeuner ; dit  
aussi Le Gobelet d'argent*  
France, vers 1730  
Huile sur toile, 81 x 64,5 cm  
Lille, Palais des Beaux-Arts

**Jean Siméon Chardin**  
*Nature morte à la corbeille  
de raisins, avec trois  
pommès, une poire et deux  
massepains*  
1765  
Huile sur toile



**Jean Siméon Chardin**  
*Nature morte aux deux Lapins, une  
gibecière et une poire à poudre, dit  
aussi Retour de chasse*  
1750-55  
Huile sur toile  
49,7 x 56,5 cm  
Amiens, Musée de Picardie

## Références bibliographiques

- Matthieu Pinette, *Peintures françaises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles des musées d'Amiens*, Musée de Picardie, Somogy éditions d'art, 2006
- Charles Sterling, *La nature morte. De l'antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Macula 1985

### Ressources en ligne

Notice de l'œuvre par Matthieu Pinette – Consulté le 29.01.20  
<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/08120000058>